

## POINTS DE VUE

IDÉES [POINTS DE VUE](#)

de Klaus Schwab

# Votre mission sera de réorganiser le monde

Par [Les Echos](#) | 20/01/2014 | 06:00

Seattle, Prague, Gênes, Melbourne. Il y a dix ans, ces villes étaient le théâtre de violentes manifestations, toutes dirigées contre un ennemi nébuleux : la globalisation. Qu'il s'agisse de l'OMC, du FMI, de la Banque mondiale ou encore de notre propre World Economic Forum, les organisations visées étaient de haut niveau. Au cours de ces réunions, si la condamnation de la violence était unanime, **les opinions exprimées à l'égard des griefs formulés par les manifestants l'étaient moins.**

Si chacun comprenait que nous étions face à un monde en devenir, de plus en plus interconnecté, **l'on sentait bien qu'il serait également plus inégalitaire et plus instable.** Et personne n'était vraiment au clair sur la façon de répondre à cette double évolution. En conséquence, le type de gouvernance réclamé par cette nouvelle complexité du monde est resté une question largement éludée. **Nous payons aujourd'hui le prix de cette indécision et de cette désunion.** Ces dernières années, nos réunions de Davos ont souvent été dominées par les crises en lien avec la globalisation.

Qu'il s'agisse de la crise financière mondiale, des révolutions arabes ou du risque de disparition de l'euro, les leaders du monde arrivaient au Forum avec un agenda prioritaire et un mode de réponse censé être adapté aux problèmes du moment.

Aujourd'hui, la situation est différente. Le conflit au Moyen-Orient, celui qui menace dans la mer de Chine, l'attitude de la Fed quant au calendrier fixé pour la sortie progressive de sa politique monétaire accommodante **ou encore la poudrière que représentent les 75 millions de jeunes sans emploi dans le monde sont autant de risques de déflagration à court terme et tout indique que ce type de menace ne fait que croître.**

**J'estime que cette situation est le résultat d'un échec collectif face à la façon de gérer les conséquences de la mondialisation.** Un échec qui s'est construit pas à pas au cours des dizaines d'années qui viennent de s'écouler. **Au fond, le message délivré par les militants antimondialisation au tournant du siècle dernier était juste.** Notre système international de gouvernance n'est plus adapté face à un monde qui change à une allure si rapide. Il est à l'évidence inadapté face à la complexité des bouleversements qui sont à l'oeuvre.

**Depuis la fin du siècle dernier, la mondialisation a aidé des centaines de millions d'êtres humains à sortir de la pauvreté. Durant la même période, la plupart de ces personnes sont devenues des consommateurs de l'économie globale, se regroupant dans de**

nouvelles zones urbaines avec un besoin toujours croissant d'infrastructures et de ressources. Un véritable défi lancé à nos capacités logistiques et managériales.

Les émissions de gaz à effet de serre ont poursuivi de façon ininterrompue la trajectoire ascendante, alors que, dans le même temps, les efforts de la communauté internationale pour répondre à cette terrible tragédie se sont soldés par des échecs. Les **marchés financiers** ont montré à quel point les risques mal identifiés qu'ils recèlent et l'absence de réponse coordonnée à ces dangers potentiels ont un impact catastrophique pour l'ensemble du monde.

Dans le même temps, la formidable accélération de la technologie est en passe de changer tout ce qui touche à notre vie quotidienne. La façon dont les Etats ou les entreprises utilisent ces nouvelles technologies change aussi radicalement notre conception même de la vie privée. Chacun de ces exemples montre clairement la double nature de notre monde moderne, sa face brillante comme sa face sombre.

L'absence de crise immédiate à gérer doit conduire les dirigeants participant cette semaine au Forum de Davos à s'interroger sur le long terme. Le thème de notre réunion, la réorganisation du monde, doit les aider à prendre la mesure des révolutions à l'oeuvre et à trouver les réponses aux tremblements de terre qui nous attendent. Il est temps de dépasser la question des risques à court terme. Notre rôle est de faire en sorte que, dans les années qui viennent, les opportunités offertes par la mondialisation continuent à l'emporter sur les risques qu'elle représente.

**Klaus Schwab**

*Klaus Schwab est fondateur et président exécutif du World Economic Forum*

**Avertissement du Comité Pauvreté et Politique.** Cet article est remarquable, mais infiniment dangereux. Tout au long de cette chronique, Klaus Schwab n'écrit pas une seule fois les mots «Chefs d'Etats» ou «responsables politiques» voire «peuples souverains». Le titre lui-même est éloquent. Pour Klaus Schwab, la réorganisation du Monde relève des entreprises et non des élus des peuples ...

Or, si les avis des grands acteurs économiques sont indispensables, car ils ont la connaissance et la compétence, les décisions relèvent des seuls Chefs d'Etats, mandatés par leurs peuples. Sinon, nous ne sommes plus en démocratie.